

Dorothé aux Enfers



Orléans
69

Dossier de presse

TEXTE
LUC TARTAR

MISE EN SCÈNE
ÉRIC CÉNAT

ASSISTANT
MISE EN SCÈNE
ÉLISA HABIBI

JEU
TRISTAN COTTIN

LAURA SEGRÉ-CÉNAT

CHRISTOPHE SENTRY

FRANÇOIS VIDONI

SCÉNOGRAPHIE/
COSTUMES

CHARLOTTE VILLERMET

LUMIÈRES

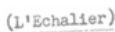
VINCENT MONGOURDIN

UNIVERS SONORE

CHRISTOPHE SÉCHET

THÉÂTRE
DE
L'IMPRÉVU

theatredelimprevu.com



Quand la « Rumeur d'Orléans » remonte des oubliettes

mardi, 14 décembre 2021



“Dorphané aux enfers. Orléans 1969”. Grâce au très beau texte écrit lors de sa résidence de trois mois à Orléans par Luc Tartar, et à la première lecture théâtralisée particulièrement réussie jeudi dernier au [CDN](#), [la Rumeur d'Orléans](#) ne sera plus seulement associée au souvenir de l'ouvrage sociologique d'Edgar Morin avec sa brève « enquête coup de poing » de trois jours sur les lieux du phénomène. Désormais, la résistance à la rumeur a pris le visage de la jeune Laura Segré-Cénat, incarnation positive de la nouvelle libératrice de la ville, boutant les remugles antisémites hors de la cité johannique.

Par Pierre Allorant



Photo Fa-ebook

Orléans 1969, année chabrolienne

La grande habileté de Luc Tartar est de nous prendre par la main, en un “*Je me souviens*” qui ferait un détour du côté de La disparition et de W ou le souvenir d'enfance. Comme les textes alternés de Georges Pérec, Dorphané aux enfers revisite sur deux périodes « l'année érotique » et la nôtre, le mythe d'Orphée et l'inverse en un élan féministe bienvenu, propulsant Eurydice en résistante au poison de la rumeur, à mi-chemin entre Jeanne d'Arc – elle aussi « vient juste d'avoir 17 ans » – et Jean Moulin. Comme chacune et chacun des acteurs, la jeune Laura joue deux rôles, incarnant à la fois Eurydice, la jeune lycéenne de 1969, et sa petite-fille Jade, adolescente de 2023, chacune en lutte contre sa mère (Claire Vidoni).

Oui, l'histoire de la rumeur, des fausses nouvelles et de la diffamation est de

longue durée et suscite parfois l'éclat de rire, souvent l'effroi. Ainsi la génération du baby-boom se remémorera sans peine les élucubrations (comme dans une chanson éponyme d'Antoine en 1969, probablement en route vers le coiffeur) autour de la prétendue disparition de Paul McCartney, son sosie post-pochette d'Abbey road et autres balivernes alimentant les bavardages d'avant-surprise partie. Entre Salut les copains et les Damnés de Visconti, Luc Tartar ressuscite fort opportunément le ton d'une époque marquée par le début de l'explosion scolaire et de la révolution des mœurs, deux facteurs importants de la naissance de la rumeur en milieu lycéen, exactement un an après le choc des mentalités en mai 68, y compris sur le campus de La Source où ne s'est pas même rendu Edgar Morin.

Le Temps retrouvé de l'antisémitisme

Entre fantasmes suscités par la minijupe et déboulonnement par référendum de la statue, non du commandeur, mais du général de Gaulle le 28 avril 1969, ce « moment Poher » si particulier est remarquablement rendu, « interlude » inquiétant de vide du pouvoir, d'intérim rappelant les régences troublées, qui précède l'entrée louis-philipparde dans la présidence pompidolienne. Il ne manque que l'évocation de la ténébreuse affaire Markovic, classique et glauque affaire et manipulation érotico-politique, pour faire totalement ressortir des cabines d'essayage et des oubliettes du magasin « Dorphé » tout le parfum musqué d'une époque troublée, comme le temps perdu était sorti de la petite madeleine trempée dans la tasse de thé de Marcel Proust. Tels le côté de Combray et celui de Guermites, les deux côtés d'Orléans, celui de [Jean Zay](#) et celui de Jeanne d'Arc, du collège au lycée de jeunes filles de la ville, se rejoignent en cette « Mam'selle Cléo » pugnace, hantée par les silences et la gangrène de la mémoire des adultes, où Vichy occulté ne renvoie qu'à une pastille qui ne passe pas.

« Mam'selle Cléo » revisite l'Histoire à rebours de l'oubli. Eurydice dans les bras de Dorphé

Moderne voix d'Orléans inspirée, Eurydice combat pied-à-pied l'odieuse rumeur diffamatoire et en comprend la dimension antisémite, à l'inverse de l'euphémisation assumée par Edgar Morin, simple prêtre de la sociologie expresse, « Un vivant qui passe » à côté de la ville, de son histoire, de son oubli des fantômes d'Orléans et du Loiret des années sombres. Ce passé laissé aux oubliettes, cette descente aux enfers qui ne passe pas, Eurydice l'affronte avec bravoure, en un douloureux voyage à rebours, de Pithiviers à Auschwitz, pour mieux revenir à la source du secret familial, de l'impossible oubli.

Fille courage du dévoilement des crimes de l'Occupation et de la Collaboration d'État, Eurydice se confronte vaillamment à la rumeur, au magasin des horreurs de la haine antisémite ordinaire. Elle combat les préjugés de ses proches, de ses camarades de classe, de la ville dans un premier temps sidérée par le choc de l'infâme diffamation.

Afin que le bon grain ne meure, la jeune héroïne d'Orléans guide vers la sortie des Catacombes le jeune propriétaire du magasin « Dorphé », « Monsieur

Lumière » alias Henri Licht (le comédien Tristan Cottin) – trop beau garçon et trop en réussite pour être honnête, il n'y a décidément pas de fumée sans feu, dans le brouillard des années noires. Elle ose s'esclaffer devant les calembredaines des « Dix mille lieux sous la Loire », l'étoile jaune remise sur le prétendu Yellow submarine navigant dans les eaux troubles des tourbillons de Loire, pseudo « traite des blanches » oblige, attention, Tanger en vue !

Les derniers des Justes. Minuit dans le jardin du bien et du mal

Aux côtés de la lycéenne orléanaise qui rêve de Summer time à Woodstock, entre Janis (Jeanne is ?) Joplin et Joan Baez, figures manifestement johanniques, d'autres Justes résistent à la Rumeur et mieux, organisent la contre-offensive contre cette Main basse sur la ville. Le journaliste de la République du Centre Henri Blanquet (ici le pertinent Nicolas Senty), nouveau Bernard Lazare de la Contre-rumeur, soldat dreyfusard de la Vérité, mène un combat de tranchées, démontant chaque fake news par le rappel méthodique des faits, de l'absence de disparition de la moindre jeune lycéenne à la réalité antisémite de la rumeur. L'évêque progressiste Riobé réagit vite et bien avec solidarité et fraternité entre peuples du Livre ; il sait rappeler d'emblée qu'un petit quart de siècle seulement sépare ce nouveau déferlement de haine des déportations, des camps de concentration et d'extermination. Louis Guilloux fait de la maison de la culture la Maison du peuple, transforme le Sang noir en Pain noir et conduit, avec Madeleine Zay, la riposte contre le « ventre toujours fécond ». Le journal intime tenu par Eurydice à la fin du printemps 1969 est précisément reçu comme un « don du sang » par sa petite-fille Jade, tel le journal d'Anne Franck récemment revisité par le génial auteur de Valse avec Bachir, Ari Folman.



Photo Facebook

Monsieur Lumière de la ville : les Temps modernes de la rumeur

Entre Pologne et Proche-Orient, du magasin Sheila aux Rois mages en Galilée, troublés par la récente Guerre des Six jours, les comédiens tous très convaincants nous embarquent dans le flot de la rivière boueuse de la calomnie antisémite. Et quand une trappe s'ouvre, que le sol poreux

d'Orléans se dérobe, c'est au lycée Jean Zay que la fille du commissaire confie ses fantasmes à sa professeure complaisante. « Le petit bénéfice », autre nom prédestiné d'un magasin cible de la détestation populiste, est peut-être celui qu'en attendaient les concurrents des commerçants visés. « Félix » le chasseur est lui suspecté de pique au talon, et « Alexandrine » alimente les rêves orientalistes, quand la diva Dalida chante les Anges noirs. Seule Eurydice ne manque pas d'Hair à l'instar de Julien Clerc dans la comédie musicale de mai 1969.

L'autre héroïne, citée mais non jouée dans la pièce, est la jeune professeure Eliane Klein, « lanceuse d'alerte » avec sa sœur, infatigable combattante de la mémoire, comme son amie Hélène Mouchard-Zay. Car la descente des cercles de l'enfer qu'effectue Eurydice à Auschwitz avant sa disparition a pour corollaire à notre époque « post-vérité » sur les réseaux sociaux l'évanouissement de sa petite-fille Jade au musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv-CERCIL, ce retour de la mémoire de l'indicible, cette réappropriation de son histoire la plus sombre par la ville du maire Claude Léwy et du député, conseiller général et ministre Jean Zay.

Rendue à la vie par la mémoire salvatrice, Jade « retrouve les mots », et elle reconnaissant les maux du passé, en redonnant leur place aux fantômes et aux ombres de Nuit et Brouillard.

Reste tant de chagrin et de pitié. Et la résistance à la rumeur dont la flamme et la voix ne s'éteindront pas grâce à cette œuvre. Merci à Eric Cénat, au Théâtre de l'Imprévu, à Luc Tartar et à tous les magnifiques comédiens : Claire Vidoni (les deux mères Joy et Magda), Laura Segré-Cénat (Eurydice, Jade), Nicolas Senty (le journaliste, le guide au Mémorial) et Tristan Cottin (Célian l'amoureux de Jade, Monsieur Lumière).

Et, en attendant que la pièce vive sur scène, relisons Libertés, libertés chéries ! du grand Pierre Mendès France. France, ce pays où, depuis l'affaire Calas, les citoyens ont « deux amours » : la Vérité et la Justice. Où les adolescentes, en cabine d'essayage, n'ont rien à craindre, et pleinement le droit de se rêver en nouvelle Adjani : après Dorphé aux enfers et la Journée de la jupe, Le monde est à toi.

Article SCÈNEWEB.FR
du 14 octobre 2023.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Éric Cénat met en scène *Dorphé aux enfers*, Orléans 69 de Luc Tartar



Selon une rumeur apparue en 1969, les salons d'essayage de six magasins d'habillement dans le centre d'Orléans – tous tenus par des Juifs, seraient en fait des pièges pour jeunes femmes. Drogées par injections, elles disparaîtraient par une trappe située sous la cabine et évacuées via des souterrains jusqu'à... un sous-marin de poche sous la Loire, pour être livrées à la traite des Blanches.

Alors qu'aujourd'hui on ne compte plus les fake news qui encombrant les réseaux sociaux et gangrèment l'espace du débat, comment mettre en perspective ces événements orléanais d'alors avec ces rumeurs contemporaines ? Comment expliquer que la raison n'a pas de prise sur l'irrationnel ? L'espoir ne viendrait-il pas de la jeunesse, de sa capacité à développer leur libre arbitre et à réenchanter le monde ?

Dorphé aux Enfers, Orléans 69 est une pièce nourrie de faits réels, de témoignages, de documentaires, d'essais sociologiques, incontournables pour être à la hauteur de ce qui s'est passé ce printemps 1969. Nous sommes dans la lignée de ce que nous nommons « le théâtre documentaire ». Mais la pièce de Luc Tartar est aussi teintée d'onirisme. Elle quitte les rives du tangible et les bords de la Loire pour pénétrer dans les labyrinthes de la Mémoire tragique du XXe siècle, se confronte aux Mythes pour y donner un caractère universel au-delà du seul périmètre orléanais...

Éric Cénat

Dorphé aux enfers, Orléans 69

Texte Luc Tartar

Mise en scène Éric Cénat

Assistante à la mise en scène Éliisa Habibi

Jeu Tristan Cottin, Laura Segré, Nicolas Senty et Claire Vidoni

Scénographie et costumes Charlotte Villermet

Création lumière Vincent Mongourdin

Création sonore Christophe Sechet

Régie générale Stéphane Liger et Nicolas Sochas

Construction décor Jean-Paul Dewynter

En collaboration avec la maîtrise de Léonard / Chœur d'enfants de la musique de Léonie

Partenaires Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire ; DRAC Centre-Val de Loire ; Ville d'Orléans ; Fondation pour la Mémoire de la Shoah ; L'Échalier, la Grange de Saint-Agil ; La Pratique, Vatan ; L'espace Béraire, La Chapelle-Saint-Mesmin ; L'Alliage, Olivet ; Bibliothèque de Montreuil ; Théâtre de la Tête noire à Saran / Festival Text'Avril ; CERCIL – Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv, Orléans ; LICRA ; FOL28

Le Théâtre de l'Imprévu est une compagnie itinérante portée par la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental du Loiret et la Ville d'Orléans

Durée 1h30

23 et 24 novembre 2023

HORS LES MURS Théâtre Gérard Philipe (La Source)

dans le cadre de la saison du Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire

Antisémitisme à Orléans : l'histoire d'une rumeur folle qui a enflammé la ville

En 1969, sur fond d'antisémitisme, la rumeur disait que des femmes étaient enlevées dans certains commerces d'Orléans. Une pièce de théâtre évoque cette folle histoire.



Par Nicolas Bontron Publié le 1 Nov 23 à 16:12

La compagnie itinérante du théâtre de l'Imprévu, basée rue de Bourgogne, revient sur l'une des histoires les plus farfelues, en produisant une pièce qui évoque la rumeur d'[Orléans](#) (Loiret).

En 1969, elle disait que des femmes étaient enlevées dans six commerces de la ville...

« Empoisonnées, elles disparaissaient dans les cabines d'essayage par une trappe. Via les souterrains, elles étaient ensuite redirigées vers la Loire où un sous-marin de poche les envoyait vers l'Atlantique et le Pacifique pour alimenter la traite des blanches », développe Eric Cénat, directeur artistique du théâtre de l'Imprévu.

Une rumeur alimentée par l'antisémitisme

Un scénario fou qui n'a évidemment jamais existé. Mais cette rumeur, bien réelle elle, était alimentée par des [antisémites](#). « Les commerces étaient tenus par des juifs. On était dans un climat post-1968 avec un changement sociétal. Et tout ça, **seulement vingt-cinq ans après la Shoah** », appuie Eric Cénat.

La pièce revient aussi et surtout sur un scandale qui a divisé la ville. Le samedi 31 mai 1969, la foule se rassemble devant le magasin Dorphé, rue du Chariot. Les gens crient « mort aux Juifs », une partie de la ville tend vers l'antisémitisme, quand la police affirme qu'aucune disparition de femme n'a été signalée.

« On montre comment la rumeur peut renverser toute vérité. Cette rumeur qui a tant causé du tort à ces commerçants juifs, confrontés à un climat de terreur ! Une cabale a été menée contre eux. »

Eric Cénat Directeur artistique du théâtre de l'Imprévu

La pièce, écrite par Luc Tartar, s'appelle logiquement ***Dorphé aux enfers***. « Il s'est imprégné de la ville, des témoignages de ceux qui ont vécu cette période pour l'écrire. Luc s'est aussi appuyé sur de nombreux documents », souligne Eric Cénat.

A l'époque, la presse locale relate les faits de ce « samedi noir ». Mais la rumeur va se répandre dans tout le pays quand les journalistes nationaux débarquent à Orléans. Et informent les français dudit scandale. « On démontre la puissance de la foule haineuse. La violence de la rumeur »...

Un vrai défi pour les comédiens

Cette pièce, qui rassemble 4 comédiens pour 13 personnages différents, représente un vrai défi pour ces artistes. « Il y a des **changements de costumes mais aussi d'époques** car l'auteur a voulu faire le lien entre 1969 et 2023, avec deux temporalités jouées », détaille Eric Cénat, qui a eu l'idée de cette création : « je connais cette histoire, elle m'a beaucoup marquée. Pendant la crise du Covid, **j'y ai beaucoup réfléchi** ».

Si la pièce a été écrite pendant [la guerre en Ukraine](#), elle n'évoque pas le [conflit israélo-palestinien](#).

« Les rumeurs peuvent être aujourd'hui propagées sur les réseaux sociaux ou avec les fakes news. Mais on ne s'attendait pas à la jouer dans un contexte aussi particulier. C'est pas pour rien si l'on s'appelle le théâtre de l'Imprévu ! »

Eric Cénat Directeur artistique du théâtre de l'Imprévu

Un théâtre itinérant investi à l'international

S'il se produit en Centre-Val de Loire, à Paris mais aussi partout en France, le théâtre de l'Imprévu est investi à l'étranger. "On travaille beaucoup autour de spectacles liés à la francophonie", indique Eric Cénat. Ainsi, des projets se développent en République Tchèque, en Grèce et en Ukraine. Le plus souvent, avec des lycéens. Localement, le théâtre propose aussi des ateliers dans

les centres pénitentiaires. Créé en 1986, le théâtre a aussi noué un partenariat avec l'Office national des anciens combattants pour travailler autour du devoir de mémoire.

Deux dates sont prévues à Orléans. La compagnie itinérante proposera Dorphé aux enfers au théâtre Gérard Philipe, à La Source, les 23 (à 20h30) et 24 novembre 2023 (à 19h30) avant près de quinze représentations prévues en France.

Le théâtre est notamment soutenu par les collectivités locales et régionales pour proposer ces productions.

Éric Cénat se confie avant la création de « Dorphé aux Enfers-Orléans 69 »

 magcentre.fr/275844-eric-cenat-se-confie-avant-la-creation-de-dorphe-aux-enfers-orleans-69/

20 novembre 2023

lundi, 20 novembre 2023

Coproduite par le CDN d'Orléans, la pièce « Dorphé aux Enfers – Orléans 69 » créée par le théâtre de l'Imprévu, et qui s'inscrit, par pure coïncidence, dans l'actualité immédiate, sera présentée au Théâtre Gérard-Philipe à Orléans la Source, les 23 et 24 novembre. Magcentre a rencontré le metteur en scène Éric Cénat.

Propos recueillis par Bernard Thinat

Magcentre : Qu'est-ce qui vous a amené à choisir le thème de la rumeur d'Orléans au théâtre ?

EC :

Etant natif d'Orléans, la première fois que j'en ai entendu parler, j'étais adolescent. Au moment de la rumeur, ma mère était professeur au lycée Jean-Zay, elle a donc été en quelque sorte dans « le cœur du réacteur » de la rumeur puisqu'elle a dans un premier temps été propagée par des lycéennes de la ville. C'est quelque chose qui m'a marqué. J'ai découvert ce qu'est l'antisémitisme, d'une part à travers la rumeur, d'autre part avec une série US « l'Holocauste » diffusée en 1979 que notre Professeur d'allemand nous avait demandé de regarder à la télévision. C'est donc à ce moment que ma mère me parle de la rumeur et je fais le lien avec la Seconde Guerre mondiale et la Shoah. Cela m'a profondément touché comme on peut être touché à l'adolescence. Mon intérêt est aussi venu par un documentaire au début des années 80, produit par la MCO d'Orléans, « Une vieille histoire », et cela renforce ma curiosité pour la rumeur d'Orléans. Je regarde où sont les magasins incriminés, je sens la rumeur autour de moi, elle ne m'obsède pas, mais avec le Théâtre de l'Imprévu, j'ai eu la conviction qu'il fallait faire quelque chose, mais j'en ai toujours repoussé l'idée.



Eric Cénat – Photo B.T.

Magcentre : Quel est alors le déclic qui vous a permis de vous lancer dans ce projet ?

Lors du premier confinement, j'ai eu du temps de réflexion, et un week-end, « je me noie » dans la rumeur d'Orléans. Mais comment faire ? Qui pourrait écrire un texte ? Et avec mon épouse, Claire Vidoni qui est comédienne et qu'on retrouvera sur le plateau, on pense à Luc Tartar. Je le connais bien, son goût pour l'histoire, pour l'adolescence, je sentais une affinité entre nous, et en juillet 2020, nous nous sommes rencontrés à Paris et il m'a donné son accord. Après avoir obtenu une subvention de Ciclic, l'agence du livre et du cinéma en Région Centre, en mai 2021, Luc Tartar est venu à Orléans pour un premier mois de résidence. Il a arpenté la ville, s'est rendu au Cercil. Il a pris des notes, est revenu fin septembre 2021 et pendant deux mois, il a finalisé la pièce dont on a fait une lecture au CDN en décembre. Pour moi, cela vient de loin, c'est une longue histoire.

Magcentre : Sans trop en dire, quelle est la structure du texte ?

Il y a 26 tableaux en deux parties, la première qui fait les deux tiers de la pièce a trait à la rumeur de 1969, et la seconde tire un fil vers aujourd'hui. Certes, la rumeur de 69 s'est éteinte, mais les rumeurs circulent aujourd'hui d'autant plus qu'on a les réseaux sociaux, et une rumeur devient vite mondiale. On parle de fake news, de théorie du complot, de choses absurdes, violentes, méchantes, qui secouent nos sociétés, et il fallait faire le lien.

Magcentre : Que verra-t-on sur scène ?

J'avais demandé à Luc Tartar, deux comédiennes et deux comédiens. Il m'a fait remarquer que lorsqu'on parle de rumeur, on pense à la foule. Il a donc imaginé treize rôles, ce qui permet à chaque artiste de jouer 3 à 4 rôles sur les deux temporalités, ils doivent prendre un nouveau corps, une nouvelle voix, c'est un challenge magnifique pour eux.

Magcentre : Vous pouvez expliquer le titre, « Dorphé aux Enfers » ?

Dorphé fait penser au mythe d'Orphée. Mais Dorphé était le nom d'un des 6 magasins qui ont été mis en cause par la rumeur, situé rue du Chariot, un magasin très moderne, post 68, où ma mère aimait bien aller parce que c'était à la mode, c'était une autre façon de s'habiller après le choc sociétal de mai 1968. Et ce fut le magasin le plus impacté par la rumeur parce que le 31 mai 1969, la veille du 1^{er} tour de l'élection présidentielle, plusieurs centaines de personnes se réunissent devant Dorphé aux cris de « Mort aux Juifs », on est au bord du lynchage. Avec Luc Tartar, le magasin Dorphé nous est apparu comme le point central avec ce nom qui rappelle la mythologie. Luc a donc voulu une héroïne, une adolescente, qui dise non à la rumeur, et qu'il a appelée Eurydice, qui va aller à la rescousse du commerçant, et qui va peut-être se perdre aussi comme Eurydice en Enfer, se brûler les ailes parce que c'est un choc terrible pour elle, un peu comme Antigone. La mythologie qui fait appel à nos fondements, était pour nous importante parce que la pièce ne pouvait pas ne concerner qu'Orléans, le nom de la ville n'étant cité qu'une ou deux fois.



Magcentre : Il y a donc une dernière partie qui évoque le temps présent...

On est au temps des réseaux sociaux. C'est l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Jade, lycéenne, qui va trouver le journal que sa grand-mère, Eurydice, a écrit au même âge en 1969. Elle a un petit copain qui va s'en emparer via les réseaux sociaux, un peu pour s'amuser, et tout va lui échapper comme la rumeur, et engendrer des conséquences.

Magcentre : Après le Théâtre Gérard-Philipe, une tournée est prévue ?

Le spectacle va repartir en février, puis lors de la saison suivante. On ira à la Chapelle-Saint-Mesmin, à l'Université d'Orléans, Issoudun, dans le Loir-et-Cher en milieu rural, au mémorial de la Shoah, à celui de Drancy, Beaune, Auxerre, Dijon...

Magcentre : Le CDN d'Orléans est dans la co-production, comment s'est traduite son aide ?

Le CDN, avec sa directrice Séverine Chavrier, a soutenu le projet dès le départ. Il a accueilli Luc Tartar pour deux soirées lors de sa résidence autour de la sortie d'un roman, « Clémence », publié par la maison d'éditions orléanaise Infimes. Il y a eu une soirée au cours de laquelle on a lu des textes de Luc Tartar. La première lecture de « Dorphé » a eu lieu au CDN qui a assuré la co-production, et les deux premières représentations sont incluses dans la programmation du CDN. Cela a été un soutien très fort pour nous.

« Dorphé aux Enfers – Orléans 69 »

Jeudi 23 novembre à 20 heures 30
Vendredi 24 novembre à 19 heures 30
Théâtre Gérard-Philippe – Orléans la Source
Durée 1 heure 30

Texte **Luc Tartar**

Mise en scène **Éric Cénat**

Assistante à la mise en scène **Élisa Habibi**

Jeu **Tristan Cottin, Laura Segré, Nicolas Senty et Claire Vidoni**

Scénographie et costumes **Charlotte Villermet**

Création lumière **Vincent Mongourdin**

Création sonore **Christophe Sechet**

Régie générale **Stéphane Liger et Nicolas Sochas**

Construction décor **Jean-Paul Dewynter**

En collaboration avec la maîtrise de Léonard / Chœur d'enfants de la musique de Léonie

Jeudi 23 novembre à 18h

De la rumeur à sa représentation

Rencontre avec Luc Tartar et Éric Cénat

– Auditorium du Musée des Beaux-Arts

en partenariat avec l'Association Guillaume Budé

Mardi 28 novembre à 18h

Rencontre autour des archives audiovisuelles (INA) de la rumeur d'Orléans

CERCIL – Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, entrée libre sur réservation

02 38 42 03 91 – (COMPLET)

Dimanche 26 novembre à 18h

La Rumeur (1961 – 105 mn) – de William Wyler

Cinéma Les Carmes

Plus d'infos autrement sur Magcentre : « Quand les héros des uns sont les bourreaux des autres... » au CDN tourangeau

Commentaires

Toutes les réactions sous forme de commentaires sont soumises à validation de la rédaction de Magcentre avant leur publication sur le site. Conformément à l'article 10 du décret du 29 octobre 2009, les internautes peuvent signaler tout contenu illicite à l'adresse redaction@magcentre.fr qui s'engage à mettre en oeuvre les moyens nécessaires à la suppression des dits contenus.

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

QU'EST-CE QUI STRAM ?**Merci piéton**

Voilà un geste qui en dit bien plus sur les mauvaises

habitudes des automobilistes que sur la politesse naturelle du piéton. Hier, un automobiliste circulant sur le faubourg Saint-Vincent tourne à droite à un feu, dans la rue de l'Argonne. Un lycéen s'apprête à traverser la rue, et malgré le feu vert, reste immobile, l'œil sur la voiture, attendant apparemment à ce qu'elle lui brûle la politesse. L'automobiliste lui fait signe de traverser, ce qui n'est pas un effet de sa bonté, juste le code de la route. Alors le jeune homme à pied, tout surpris, gratifie d'un signe de la main et d'un sourire le conducteur...

SAMEDI À 17 HEURES. Manifestation pour la Palestine. Les semaines se suivent et se ressemblent, avec un nouveau rassemblement organisé pour réclamer un cessez-le-feu à Gaza et soutenir la Palestine, samedi, à Orléans, toujours organisé par des associations de soutien à la Palestine, des partis de gauche et des syndicats. Cette semaine, le rendez-vous est fixé à 17 heures, place De-Gaulle. ■

■ AU 108 RUE DE BOURGOGNE

AUJOURD'HUI. Violences faites aux femmes. Le Centre d'action sur le droit des femmes et des familles (CIDFF) et le Planning familial organisent un moment autour de la journée (le 25 novembre) internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, aujourd'hui, au 108 rue de Bourgogne. Accueil à 17 h 30, avant une conférence sur les cyberviolences à 18 h 30 (Laure Salmona, cofondatrice du collectif Féministes contre le cyberharcèlement). Pièce de théâtre à 19 h 30. Puis table ronde avec des acteurs de terrain, à 20 h 30. À 21 h 30, stands associatifs et DJ Set par « La Petite ». ■

Orléans → Vivre sa ville

REPRÉSENTATION ■ Le Théâtre de l'Imprévu présente une pièce écrite par Luc Tartar sur la rumeur d'Orléans en 1969

Dorphé aux enfers, une histoire orléanaise

Vingt-cinq ans après les camps, l'antisémitisme s'affiche au grand jour à Orléans en 1969. Avec *Dorphé aux enfers*, une compagnie orléanaise combat « la rumeur ».

Katja Beaupetit
katja.beaupetit@centrefrance.com

Orléans 1969. Eurydice a 17 ans. Allongée sur son lit, elle se confie à son journal intime en écoutant *Le Partisan* de Leonard Cohen. Derrière elle, un grand rideau va peu à peu s'ouvrir sur une histoire née la même année dans la ville, et qui va faire trembler la France entière...

Selon la rumeur, les cabines d'essayage de six magasins de vêtements du centre-ville – tous tenus par des juifs – seraient des pièges pour jeunes femmes. Drogées par injection, elles disparaîtraient par une trappe et seraient évacuées jusqu'à un sous-marin sous la Loire pour être livrées à la traite des blancs.

« Je prends conscience que l'antisémitisme est toujours d'actualité »

« On en parle partout, au lycée Jean-Zay, au lycée Pothier, à l'université... Je vais retourner chez Dorphé (un des magasins), je vais parler au patron, je veux comprendre ! », assène Eurydice. Entre la détermination de cette



INTERPRÉTATION. Captivantes Laura Segré et Claire Vidoni, fille et mère à la ville comme à la scène. PHOTOS PASCAL PROUST

jeune fille des années soixante et sa petite-fille Jade, 17 ans aujourd'hui, le Théâtre de l'Imprévu décortique, avec *Dorphé aux enfers* - Orléans 69, cette terrible rumeur.

C'est la première fois que ce pan de l'histoire orléanaise est présenté sur une scène de théâtre. Le fondateur du Théâtre de l'Imprévu y pensait depuis longtemps « mais repoussait sans cesse l'idée : c'est ma ville, la responsabilité est trop grande... »

Né en 1967 à Orléans, Éric Cé-

nat était trop jeune pour se souvenir de la rumeur. Quinze ans plus tard, alors qu'il est au collège, sa professeure d'allemand montre à ses élèves la série *Holocauste*. « Et ça me bouleverse », confesse le comédien. « Ma mère, prof d'histoire au lycée Jean-Zay, me raconte alors cette période sombre, l'antisémitisme... Et la rumeur d'Orléans. Je prends conscience pour la première fois que l'antisémitisme est toujours d'actualité. »

L'adolescent se renseigne, compile des documents, puis

poursuit ses études au conservatoire et à la faculté de droit et d'histoire d'Orléans. S'il garde « ça » longtemps en lui, Éric Cénat se décide, des années après, à tout relire, tout regarder... « J'y consacre un week-end entier pendant le confinement. À la fin du week-end, ma décision est prise. »

Avec Claire Vidoni, autre artiste du Théâtre de l'Imprévu, ils conviennent de demander à l'auteur Luc Tartar, avec qui ils ont déjà travaillé, d'écrire une pièce. Le mécanisme est lancé. À la documentation accumulée

par Éric Cénat, les deux hommes vont replonger dans les articles de *La République du Centre*, de *L'Humanité*, *L'Aurore*... « Nous avons aussi rencontré des témoins, une vendeuse et la fille du propriétaire du magasin Dorphé, où une foule haineuse scandant "Mort aux juifs !" s'est rassemblée ce fameux "samedi noir", ce 31 mai 1969, veille de l'élection présidentielle. Nous avons aussi rencontré Eliane Klein qui, avec sa sœur Monique, avait alerté la presse », poursuit Éric Cénat.

Aujourd'hui, la pièce *Dorphé aux enfers* - Orléans 69 est dédiée à la déléguée régionale du Conseil représentatif des institutions juives de France. Sur scène, entre détails historiques et morceaux choisis de la bande-son de 1969, les quatre comédiens rendent cette histoire bien vivante. « Nous sommes partis de 1969 mais avons tissé un lien avec aujourd'hui et le mythe d'Orphée, qui permet de sortir d'Orléans et de rendre le propos universel », détaille encore le metteur en scène.

Grâce à une scénographie sobre, le jeu subtil des quatre comédiens qui incarnent à eux seuls treize personnages, et quelques images d'époque, on revit en tremblant cet épisode trouble qui se termine « comme un cri aux vivants ». Pour rappeler que la réponse à une telle rumeur est justement le travail de mémoire : qu'il s'agisse de la création du Cercil ou de cette nouvelle pièce. ■

Pratique. Aujourd'hui à 20 h 30 et demain à 19 h 30 au Théâtre Gérard-Philipe, à Orléans-La Source. Tout public à partir de 13 ans. Tarifs : 18 €, 12 € et 8 €. Gratuit pour les étudiants de moins de 26 ans. Billetterie sur place ou sur www.cdn-orleans.com

Pour aller plus loin sur le sujet de la rumeur

Plusieurs structures orléanaises sont associées à la compagnie orléanaise et proposent d'aller plus loin sur le sujet.

À commencer par le Centre dramatique national d'Orléans (CDNO), qui a coproduit le spectacle, a accompagné l'accueil en résidence à Orléans de Luc Tartar (avec Ciclic, la structure de la Région Centre-Val de Loire) et consacré deux soirées au processus d'écriture.

D'autres lectures ont également eu lieu aux mémoriaux de la Shoah à Paris et Drancy (Seine-Saint-Denis).

Ce soir, en prélude à la première représentation, l'association Guillaume-Budé propose

un débat avec Luc Tartar et Éric Cénat autour « De la rumeur à sa représentation théâtrale », animé par la présidente, Catherine Malissard. À 18 heures, à l'auditorium, du musée des Beaux-Arts.

Dimanche, en regard de la pièce, le cinéma Les Carmes projette, à 18 heures, *La Rumeur* (1962) de William Wyler, avec Audrey Hepburn et Shirley Maclaine.

Enfin, mardi, le Cercil-musée mémorial des enfants du Vel d'Hiv, organise une rencontre autour des archives audiovisuelles de la rumeur d'Orléans. Entrée libre au 45, rue du Bourdon Blanc sur réservation au 02.38.42.03.91. ■



DORPHÉ. Côté masculin, Tristan Cottin et Nicolas Senty incarnent chacun trois rôles, dont celui du journaliste de *La République du Centre* pour Nicolas Senty.

Hommage à La République du Centre

En personnifiant le journaliste de *La République du Centre*, Éric Cénat « raconte aussi un peu l'histoire du journal, qui s'est mobilisé en 1969. Nous voulions en effet rendre hommage au titre et à Henri Blanquet, qui y a travaillé jusqu'en 1988 et a révélé la rumeur ». Plus largement, le metteur en scène et l'auteur souhaitaient « rendre grâce à tous les journalistes contre qui des voix s'élevaient parfois alors qu'ils sont un levier essentiel à la démocratie ». Sur scène, le journal local est cité et une photocopie d'une édition de l'époque sert aussi le propos.

« Dorphé aux Enfers, Orléans 69 », anatomie d'une rumeur orléanaise

 magcentre.fr/276685-dorphe-aux-enfers-orleans-69-anatomie-dune-rumeur-orleanaise/

27 novembre 2023

Eric Cénat, directeur artistique du théâtre de l'Imprévu, sur un texte de **Luc Tartar**, rappelle que la bête immonde est toujours tapie quelque part. Au Théâtre Gérard-Philipe, sur une co-production du **CDN d'Orléans**, il met en scène quatre générations de femmes, confrontées à l'innommable, au passé comme au présent.

Par Bernard Thinat

Les fake-news pullulent aujourd'hui par les réseaux sociaux. Mais elles n'ont pas attendu pour exister, pour preuve la mort annoncée de Paul McCartney en 1969, alors qu'il se porte toujours aussi bien que possible aujourd'hui puisqu'il continue ses tournées. C'est par là que Luc Tartar débute son « anatomie » de la rumeur orléanaise répandue la même année dans toute la ville, laissant croire que des jeunes femmes seraient enlevées dans des cabines d'essayage de magasins de vêtements du centre ville, tous tenus par des familles appartenant à la communauté juive. Le point culminant sera atteint la veille du 1^{er} tour de l'élection présidentielle, le 31 mai 1969, avec plusieurs centaines d'individus, hommes et femmes, menaçant de lynchage le propriétaire du magasin « Dorphé », devant le silence de la presse locale et des autorités judiciaires, policières et politiques.



Photo Daniel Marino

« T'y crois ou t'y crois pas ? »

Dix-sept personnages, mais deux actrices et deux acteurs, lesquels réalisent durant plus d'une heure, des tours de force en changeant de costumes, d'apparence, de voix, à s'y tromper pour le public. Mais surtout quatre femmes, dans l'ordre chronologique, Josyane qui veut protéger sa fille Eurydice du vacarme de la rumeur, laquelle, métaphore de celles et ceux qui luttent contre l'obscurantisme, viendra aider le patron assiégé par la foule excitée, puis Magda, la fille d'Eurydice née en Pologne où sa mère s'est réfugiée, et Jade, la dernière, fille de Magda, celle qui découvre le manuscrit de sa grand-mère Eurydice. Et au milieu comme perdu face à la meute, celui qui pense que tout cela va se calmer, qu'il faut attendre pour ne pas attiser la haine, Monsieur Lumière, le patron de Dorphé.



Photo Daniel Marino

Le mythe inversé

On connaît l'histoire d'Orphée venant sauver des Enfers celle qu'il aime, Eurydice, mais il se retourne, et on sait la suite... Ici, c'est Eurydice qui vient sauver Dorphé de l'enfer de l'émeute, et elle réussira à l'extraire du magasin, fendant la foule haineuse, tenant Dorphé par la main, chantant : *« On se guette / Traqués à bout de souffle / Marchant pétrifiés dans nos manteaux d'hiver / Refoulés aux frontières du mensonge / Des nations qui crèvent. »*

Eric Cénat a choisi une mise en scène sobre, défendant l'idée selon laquelle chacun vit la rumeur au fond de lui-même, dans une profonde intériorisation, telle Eurydice qui dès son apparition sur scène, parle d'un poids qui la terrasse, celui de la rumeur antisémite contre laquelle elle doit lutter face à ses copines de lycée qui ont plongé dans cette vilaine calomnie : *« Un poids sur moi. Comme si la forme était montée dans mon lit. Comme si elle m'empêchait de crier. De bouger... »*. Tel M Lumière, face à l'émeute, *« Si la vitre cède, je suis perdu. Je descends. Marche près marche. Il n'y a pas d'issue. »* Pas de hurlements, de vociférations, celles de l'émeute, mais décrite intérieurement par cet homme, *« Je suis seul. Retranché au fond de mon magasin... »*. Et c'est lui qui dira sur le plateau entendre *« Morts aux juifs »*. Et non pas une sono qui aurait tout emporté sur son passage.

Que ce texte ait écrit écrit, mis en scène et créé à Orléans, là où la rumeur antisémite a vécu, est une excellente chose, une nécessité, une obligation morale. Spectacle appelé à tourner en Région Centre Val de Loire et au-delà. Public intergénérationnel attentif, autant pour celles et ceux qui savaient et les autres, les jeunes, qui ne savaient pas.



Photo Daniel Marino

Texte – Luc Tartar

Mise en scène – Éric Cénat

Assistante à la mise en scène – Élixa Habibi

Interprétation – Tristan Cottin, Nicolas Senty, Laura Segré, Claire Vidoni

Scénographie et costumes – Charlotte Villermet

Création lumière – Vincent Mongourdin

Création sonore – Christophe Sechet

En collaboration avec La maîtrise de Léonard / Choeur d'enfants de La musique de Léonie

Dates :

Orléans, Théâtre Gérard Philipe

23 et 24 novembre 2023

La Chapelle Saint-Mesmin, Espace Béraire

Le 10 février 2024

Issoudun – Centre Culturel Albert Camus

Le 16 février 2024

Université d'Orléans – le Bouillon

Le 19 mars 2024

L'Échalier de Saint-Agil, Couëtron-au-Perche

Vendredi 29 mars 2024

Supplément

Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville, en s'y prenant bien : et nous avons ici des gens d'une adresse ! ... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable ; puis tout à coup, on ne sait comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?

Beaumarchais – Le Barbier de Séville – création en 1775

Plus d'info autrement sur Magcentre: Éric Cénat se confie avant la création de « Dorphé aux Enfers-Orléans 69 »

C'EST À GUICHETS FERMÉS que se sont jouées les deux représentations de la pièce *Dorphé aux enfers*, Orléans 69 au Théâtre Gérard-Philipe, à Orléans, les 23 et 24 novembre. Une « *histoire orléanaise* », a titré le quotidien local, *La République du Centre*. La pièce mise en scène par Éric Cénat revient sur la folle histoire de la « rumeur d'Orléans » en 1969, où le fantasme et la peur ont produit une fable comme seule la foule en a le secret. Elle a pour cadre cette ville tranquille qui s'apprête à plébisciter Georges Pompidou à la présidence de la République en 1969 – une ville « où il ne se passe rien », comme l'écrivait le journaliste local Henri Blanquet dans *La République du Centre*. Dans les lycées de jeunes filles, le bruit court que des femmes sont droguées dans les cabines d'essayage des magasins de vêtements, attachées et enlevées dans des tunnels qui débouchent sur les quais de la Loire. Elles sont alors embarquées dans des sous-marins, direction le Moyen-Orient ou l'Amérique du Sud, où elles sont forcées à se prostituer. Bientôt, ce sont

les parents qui se passent le mot. Le délire antisémite se réveille. Dorphé, La Boutique de Sheila, Alexandrine, Félix, Le Petit Bénédicte et D.D... Six magasins de mode féminine tenus par des commerçants juifs sont montrés du doigt. « *On dirait une histoire médiévale, dans la ville de Jeanne d'Arc ; une forme de crime rituel où l'antisémitisme ressort par le fantasme de la sexualité des juifs* », explique l'historien Pierre Birnbaum. Le sociologue Edgar Morin et son équipe ont enquêté dans la ville cet été-là, lui consacrant un livre, *La Rumeur d'Orléans* (Seuil, 1969). Le paroxysme de l'affaire intervient le samedi 31 mai 1969, la veille du premier tour de la présidentielle. Devant la boutique Dorphé, située en plein cœur du quartier commerçant d'Orléans, une foule hostile prend à partie Henri Licht et son épouse, Marie, les propriétaires. Les vendeuses se réfugient à l'étage. Le couple de trentenaires ferme la porte et entend les injures lancées par les passants : « *Le prochain convoi, il est pour toi* », « *Mort aux juifs* »... Ça n'ira pas plus loin, mais le

commerçant, qui raconte cet épisode à un journaliste de l'ORTF quelques mois plus tard, est très affecté par les événements. « *Les dommages sont avant tout psychologiques ; pas tellement matériels* », explique Henri Licht, appuyé sur le comptoir du magasin où l'on devine les jupes en daim et les blousons à la mode à l'aube des années 1970. Dans un autre extrait, son épouse, Marie Licht, commente : « *On dirait qu'on doit se justifier tout le temps, prouver que nous sommes innocents, ça me fait de la peine.* »

La boutique appartient toujours aux Licht, mais elle vend maintenant de la maroquinerie. À quelques pas de là, dans le même quartier commerçant, Annie Berthelot, née Licht, reçoit dans son magasin d'antiquités, entre un crucifix en ivoire et un meuble Louis XVI. « *Cette boutique était à mon père, il l'a abandonnée il y a quelques années. Je me suis lancée quand il est entré avec ma mère en maison de retraite* », raconte la fille des protagonistes de la rumeur d'Orléans. « *Mes parents ont été traumatisés par cette histoire. Ils incarnaient la modernité, la beauté de leurs jeunes années. Le magasin Dorphé était un multimarque à la mode, moyenne-haute gamme. Ils se fournissaient dans les boutiques du Sentier, à Paris, continue celle qui n'a gardé qu'un souvenir très vague de l'époque. J'étais en primaire. Maman a averti mon institutrice de ce qui se passait en ville, il fallait faire attention. C'est à ce moment-là que j'ai appris que j'étais juive.* »

L'attaque terroriste du Hamas en Israël le 7 octobre, la guerre ensuite, puis les tags antisémites dans plusieurs villes de France n'ont pas surpris l'Orléanaise. « *Si j'avais 30 ans, je partirais en Israël aider. Aujourd'hui, je n'ai pas peur, mais je vois que l'embrasement est à nouveau à nos portes* », dit-elle. Elle garde une étoile de David autour du cou « *malgré ceux qui [lui] disent de l'enlever* ».

La cousine d'Annie Berthelot Éliane Klein est aujourd'hui déléguée du Conseil représentatif des institutions juives de France à Orléans. Elle avait 25 ans à l'époque. Jeune professeure d'anglais dans la ville, elle prend alors aussi de plein fouet l'antisémitisme ordinaire. « *J'ai vu l'attroupement devant Dorphé : ce n'était pas supportable. J'ai écrit des dizaines et des dizaines de lettres à la presse nationale ; ils sont tous venus, raconte-t-elle. La rumeur, une fois terminée, a été très vite oubliée pour moi. Mais j'ai passé ma vie à combattre l'antisémitisme, à faire connaître la mémoire des camps du Loiret.* » Comme beaucoup de juifs de France, Éliane Klein sent l'inquiétude resurgir depuis l'attaque du Hamas le 7 octobre. Henri Licht, lui, finit sa vie dans un Ehpad avec son épouse. Celui qui a été caché enfant pendant la guerre, qui a été percuté à nouveau par la haine du juif en 1969 ne s'est pas étonné d'apprendre par sa fille que la menace avait ressurgi en France. Il ne parle plus beaucoup mais a néanmoins glissé ces quelques mots : « *Je savais que ça recommencerait.* »

À ORLÉANS, LA RUMEUR ANTISÉMITIQUE COURT TOUJOURS DANS LES MÉMOIRES.

Une pièce de théâtre interroge cet épisode dramatique de 1969. Un curieux rappel de l'histoire alors que, depuis le déclenchement de la guerre Israël-Hamas, plusieurs actes antijuifs ont été constatés en France. Texte Ondine DEBRÉ

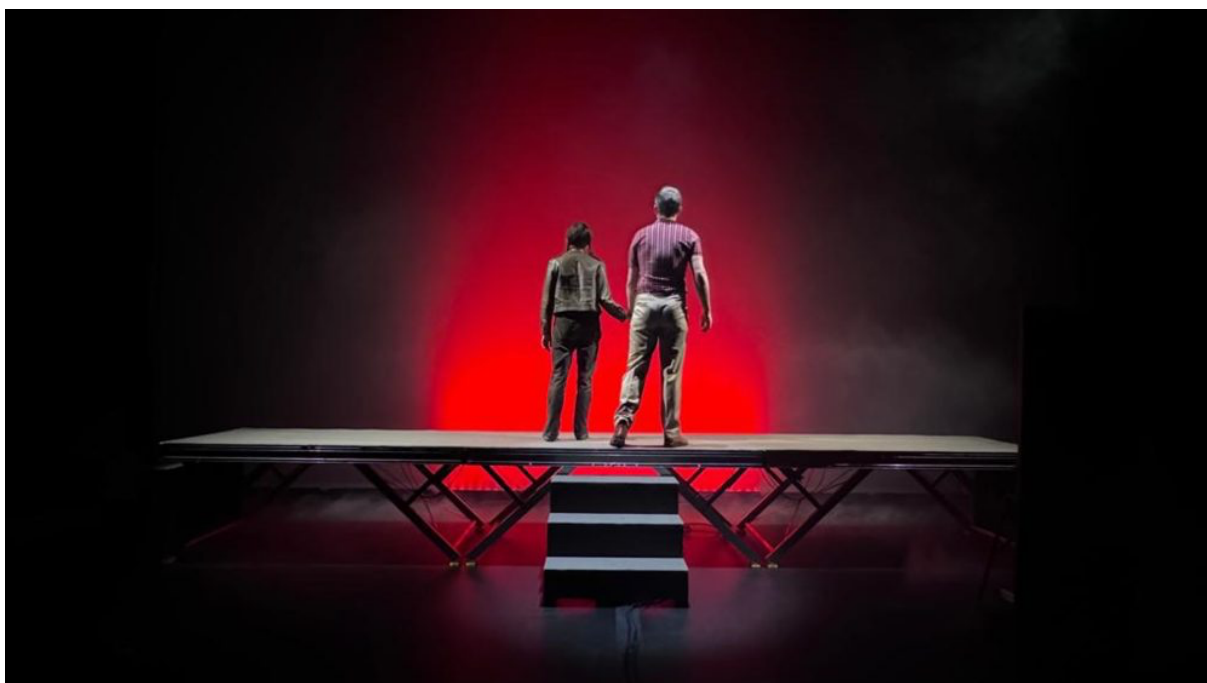


Braderie rue de Bourgogne, à Orléans, en juillet 1968.

« Dorphé aux Enfers » : un plongeon dans les profondeurs du complotisme

Publié par [Perla Msika](#) | 02 février 2024 | [À la une](#), [Culture](#), [Théâtre](#)

La troupe du Théâtre de l'Imprévu revient sur la rumeur antisémite qui a sidéré la ville d'Orléans au printemps 1969.



Crédits : David Marino.

Elle surgit du noir sur une scène presque vide. Lumière blanche sur une jeune fille tétanisée. Elle assène des élucubrations inquiétantes. « *Une aiguille au travers de ma gorge. [...] Il y a quelqu'un sur moi.* » Mais qu'est-il arrivé à Eurydice ? A-t-elle été, comme on le dit des jeunes filles d'Orléans en l'année 1969, droguée puis enlevée depuis une étroite cabine d'essayage ? C'est de cette rumeur dont parle [la pièce « Dorphé aux Enfers »](#), actuellement jouée par la compagnie itinérante du Théâtre de l'Imprévu*.

Eurydice en est le personnage principal, témoin fictif [d'une rumeur bien réelle](#) qui a pris racine, plusieurs semaines durant, à Orléans et dans ses alentours à la fin des années 1960. On accuse les propriétaires de six magasins de prêt-à-porter – dont une boutique du nom de « Dorphé » –, de participer à la traite des Blanches. Tous ont pour point commun d'être juifs, ce qui ne doit rien au hasard. Dans les cabines d'essayage, une trappe mènerait à des souterrains qui eux-

mêmes conduiraient à un sous-marin tapi dans les profondeurs de la Loire. Direction les réseaux de prostitutions du Moyen-Orient et d'Amérique du Sud.

Dénuée de tout fondement factuel, cette chimère complotiste est aussi absurde que terrifiante. Mais comment raconter le complotisme au théâtre ? Enjeu de taille pour **Éric Cénat**, metteur en scène à l'origine du projet. Ce natif d'Orléans a longtemps cultivé l'idée d'une pièce autour de la célèbre rumeur, sans jamais oser franchir le pas, comme par conflit de loyauté envers sa ville. Il change d'avis en 2020, dans le contexte du confinement et de la crise sanitaire. Alors que se répand sur les réseaux sociaux une flambée de théories du complot sur la pandémie de Covid-19, il contacte **Luc Tartar** pour écrire la pièce.

L'auteur connaissait la rumeur d'Orléans mais pas sa dimension antisémite. Pour en saisir les tenants et les aboutissants, il obtient une résidence d'écriture sur place auprès du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique (Ciclic). « *C'est grâce au véritable nom du magasin que j'ai eu l'idée du personnage* », raconte Luc Tartar, en référence au mythe d'Orphée, le poète qui descend aux Enfers pour en ramener sa bien-aimée Eurydice.

Dans la pièce, renversement de l'histoire : c'est Eurydice qui, sous les traits d'une lycéenne, tend la main à Monsieur Lumière, tenancier de la boutique « Dorphé ». La jeune fille fait courageusement front contre la propagation de la rumeur, très populaire auprès de ses pairs. À l'ère de la mini-jupe et de la libération des mœurs, ce qui se passe derrière le rideau d'une cabine d'essayage suscite les fantasmes les moins avouables. « *Ce n'est pas tant qu'elle n'y croit pas, poursuit l'auteur. Ce qu'elle veut, c'est vérifier et comprendre par elle-même. Elle ne cède pas au groupe et à la facilité du "Et si c'était vrai" ?* ».

Il y aurait pourtant de quoi être effrayé. La mise en scène installe avec force l'oppression mentale et émotionnelle qu'impose le complotisme aux esprits. Une conjonction de sons et de voix viennent hanter les personnages (« *On dit qu'il ne faut pas venir ici* » ; « *Ils n'ont pas honte de ce qu'ils font* » ; « *Ils ont de l'argent ces gens-là* »...) tandis que de menaçantes lumières rouges annoncent l'arrivée de la foule écumante devant le magasin du pauvre Monsieur Lumière – « Licht » de son vrai nom. Nous sommes un samedi. Et ce qui a commencé en rumeur d'apparence inoffensive manque de dégénérer en lynchage.

Au fil de la pièce, la vérité de la rumeur d'Orléans se révèle. Dans cette France des Trente Glorieuses, le parcours initiatique d'Eurydice porte le tabou de la Shoah, de plus en plus difficile à escamoter. Le « Juif », tel qu'il est ciblé par la foule, symbolise la mauvaise conscience d'un pays qui se détourne de sa part de responsabilité dans le crime génocidaire. « *Nous n'avons pas peur de vous parce que nous sommes déjà morts* » rage Monsieur Lumière terré dans son magasin. Vingt-cinq ans plus tôt, pendant la guerre, le vrai Monsieur Licht, enfant, se cachait pour échapper aux nazis.

Pourquoi Orléans

« *Ce n'est pas un hasard si une telle rumeur a pu se répandre dans une ville entourée par des anciens camps d'internements comme Pithiviers ou Beaune-la-Rolande* » risque Éric Cénat. Orléans, la cité de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale du Front populaire, juif, assassiné par la Milice en juin 1944 ; Orléans, cette ville où, début janvier 1899, une conférence de soutien à Dreyfus est interrompue par des centaines de militants des ligueurs antisémites qui s'en prennent ensuite aux magasins juifs de la ville et aux locaux du journal dreyfusard *Le Progrès du Loiret*. « *Une petite nuit de Cristal avant l'heure* » déchiffre Éric Cénat. « *Eurydice*

comprend que quelque chose s'est passé, quelque chose qu'on refuse de lui raconter, poursuit Luc Tartar. Elle veut faire face à l'Innommable, quitte à s'y perdre en chemin ».

Lorsqu'ils planchent sur le projet en juillet 2020, les auteurs de « Dorphé aux Enfers » comptent bien raconter la rumeur d'Orléans mais avec le souci de l'ancrer dans l'époque actuelle. Dans un va-et-vient constant entre 1969 et 2020, Magda et Jade, respectivement fille et petite-fille d'Eurydice, redécouvrent la petite rumeur locale à l'ère des réseaux sociaux. Un choix dramaturgique essentiel. Éric Cénat et la troupe du Théâtre de l'Imprévu ont beaucoup travaillé sur la mémoire du XXème siècle. « Dorphé aux Enfers » ne fait pas exception : la pièce témoigne de la « *déflagration de générations en générations* » du complotisme lorsque l'Histoire et la mémoire ne sont pas accompagnées d'un travail collectif.

Raison pour laquelle l'intrigue ménage une place pour ces artisans de la « *contre-rumeur* » : Eurydice en tête de file, suivie d'un journaliste et même d'un guide de musée. En filigrane de la responsabilité individuelle de chacun, « Dorphé aux Enfers » incite à résister contre le faux et la bêtise par le savoir. Un hommage certain à la figure d'[Éliane Klein](#). Au lendemain de ce « samedi noir », cette professeur de lycée contacte la presse nationale, laquelle s'empare de l'affaire. Après vérifications, les journalistes et la police concluent : tout cela est faux. Preuve qu'on ne perd jamais son temps à démentir les fariboles complotistes, la rumeur d'Orléans s'évapore du jour au lendemain. Elle laisse derrière elle un douloureux malaise, un traumatisme familial, et une matière puissante à raconter au théâtre.

*** Le 10 février 2024 à La Chapelle-Saint-Mesmin (45), le 16 février à Issoudun (36), le 20 février à Châteaudun (28), le 19 mars à Orléans (45), le 29 mars à Couëtron-au-Perche (41).**

- Dans la rubrique « Culture-Loisirs » de François Guérault

07/12/21

Quand « la rumeur d'Orléans » devient une pièce de théâtre. 30min

Interview de l'auteur, Luc Tartar

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/quand-la-rumeur-d-orleans-devient-une-piece-de-theatre-1638791202>

- Dans la rubrique « Si on sortait » de Sébastien Doucet.

23/11/23

Éric Cénat pour sa nouvelle création "Dorphé aux enfers", joué ce soir et demain au théâtre Gérard Philippe à Orléans-la-Source. 3min.

<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/si-on-sortait/orleans/2023>

- Dans la rubrique « L'invité.e du 6/9 » par France Bleu Orléans.

24/11/23

Luc Tartar, auteur de la pièce de théâtre "Dorphé aux Enfers - Orléans 69", sur la rumeur d'Orléans. 5min.

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-du-6-9-de-france-bleu-orleans/luc-tartar-metteur-en-scene-de-la-piece-de-theatre-dorphe-aux-enfers-orleans-69-sur-la-rumeur-d-orleans-8070500>